

A peu de temps de là, le marquis Imperiali vint inaugurer solennellement l'école; deux navires de guerre rehaussaient de leur présence et de leurs salves l'éclat de la fête; la réception, par les autorités turques, fut brillante et conforme au cérémonial consacré : haies de soldats sur tout le parcours du cortège, échange de visites officielles, banquet au Konak, bal, excursion à Éphèse. Le vali Kiamil-pacha assista en grand uniforme à l'inauguration de l'école ainsi qu'au service religieux qui précéda. Les Italiens s'étonnèrent cependant que, dans le quartier franc, les agents de police eussent renoncé aux gants blancs qu'ils avaient arborés pour faire honneur au baron Marschall. Le marquis Imperiali célébra, dans ses discours, la grandeur de l'Italie et la beauté de sa langue; il parcourut à pied les quartiers populaires et répandit, dans la colonie, une pluie de décorations; les Français purent, à cette occasion, comparer sa générosité à la parcimonie de leur gouvernement qui, depuis dix ans, n'a donné, à Smyrne, aucune croix de la Légion d'honneur¹. Les observateurs curieux des évolutions politiques ne manquèrent pas de noter le caractère religieux et catholique de toutes ces fêtes. L'ambassadeur rendit officiellement visite à l'archevêque, Mgr Marengo, qui fut fait commandeur des Saints Maurice et Lazare; une messe solennelle fut célébrée en l'église de la Pointe, qui appartient à ces dominicains qui, depuis le 1^{er} janvier 1906, ont abandonné le Protectorat français. A l'inauguration des bâtiments scolaires, l'archevêque remercia le gouvernement et l'*Alliance nationale* d'avoir confié la nouvelle école aux sœurs d'Ivrée. Depuis ce voyage de l'ambassadeur, la réconciliation du clergé italien

1. Depuis que ces lignes ont été écrites un membre notoire de la colonie française a été décoré.